

Satsang du Collectif de l'Un

12 octobre 2013

Question 10

Bonjour Alta,

C'est le témoignage de Séverine ([posté ce jour sur le Forum](#)) dont je n'ai lu encore que les 5 premières lignes, qui me fait te parler de ce que je viens de vivre.

Je ne sais pas si c'est la canalisation de l'Etoile Précision, du 30 août, mais c'est à la suite de sa lecture, dans les jours qui ont suivi, que je me suis doucement retrouvée dans le Joie. Pas LA JOIE dans la Béatitude, mais j'étais légère et heureuse, la joie était en moi, j'avais toujours le sourire aux lèvres, tout était fluide et simple.

Et puis, tout doucement, insidieusement, un questionnement me venait de plus en plus présent, comme s'il fallait que cette joie soit rattachée à quelque chose : comment se fait-il que je sois autant dans cette joie, sans raison apparente, sans évènement précis ? J'étais coincée là dedans, complètement gouvernée par ce questionnement. En toile de fond il y avait comme réponse : cette joie ne peut durer, j'ai en moi une telle « frayeur » de perdre mon enfant ! Et, bien évidemment, cette joie a disparu. Je sais maintenant que c'est le mental qui a pris totalement les rênes, je l'ai vu fonctionner après coup.

C'est là que le témoignage de Séverine a fait tilt. J'ai un souvenir ...très lointain... d'un enfant dont on m'aurait séparée. Ce vécu m'a marquée au fer rouge, c'est comme une plaie qui s'ouvre à chaque fois. (vécu réinitialisé, in utéro, lorsqu'un « jumeau » est parti lors d'une fausse couche loupée de ma mère). Comment sortir, comment oublier la mémoire de cette blessure passée ? Je sais que cette mémoire n'est que pure illusion mais elle "me coince et me plombe".

Certains Intervenants en ont souvent parlé, mais je suis encore coincée là dedans.

Peux-tu m'amener un nouvel éclairage sur cela ?

1000 fois merci, de tout mon cœur

Colette P.

Lien pour l'écoute audio : [Réponse Alta - Question 10 \(12-10-2013\)](#)

Réponse d'Alta

Alors, Colette, indépendamment des réponses qui ont été données dans les questions précédentes, là, on touche du doigt, si l'on peut dire, de l'œil, du Cœur, quelque chose qui est essentiel. D'ailleurs, dans les entretiens de Maharshi, les témoignages de Maharshi de son vivant, cette notion-là revient. Beaucoup de gens vivaient cette Joie, cette Béatitude sans objet, sans sujet, qui est naturelle, qui est notre état naturel, et, insidieusement, comme tu le dis, il y a cette notion de mental qui reprend les rênes. La Joie est naturelle et, tant qu'il a cette notion de passage, de retour à la réalité, il n'y a pas stabilisation. Par exemple, quand ces souvenirs remontent, il ne faut pas 'ne pas les vivre'. Il ne faut pas, simplement, les faire siens. Ils appartiennent au passé. Ils s'éliminent de cette façon, en les voyant. Maintenant, quand on a la chance, l'opportunité, la spontanéité de vivre ces moments de Joie sans objet, c'est déjà gagné, parce que les processus Vibratoires s'installent. Même si on a l'impression de ne pas y arriver, il ne faut surtout pas culpabiliser.

Bien évidemment, tous ceux qui ont vécu des moments de Joie et de Béatitude, sont très déçus, ou très questionnés en quelque sorte, quand se ré-installe le mental et prend les rênes. Mais, comme Colette le dit, elle l'a vu prendre les rênes. Déjà, le fait de le voir, c'est essentiel. Tous, en ce moment, nous avons des choses qui arrivent : des mémoires, des événements, même dans la vie la plus ordinaire, des traumatismes, des injustices, vécues comme telles par la personnalité. Toute cela ne fait partie que du jeu ; du j-e-u et du j-e. Toi, Colette, déplace-toi, place-toi, non pas comme un souvenir de cette Joie passée et vécue, mais dans le Présent. C'est-à-dire quelque chose qui vient te percuter, cette souffrance qui est décrite, elle n'est pas tienne. Elle appartient à ton scénario de vie, à ton histoire de vie, mais tu n'es pas l'histoire de vie. Tu es la Vie, tu es la Grâce. Donc, ça, c'est un problème, là aussi qu'on voit de plus en plus, de résistance, mais cette résistance n'a pas à être conçue comme une culpabilité. Elle est inscrite dans le cerveau reptilien. Elle fait partie des mécanismes de survie. Elle fait partie de deux régions extrêmement précises du cerveau, qui ont été identifiées comme les Étoiles Bien et Mal, qui sont sur le devant du front, qui correspondent aux noyaux amygdaliens pré-frontaux, qui sont le Bien et le Mal. Tant que l'Éveil n'est pas totalement stabilisé, tant que la Libération n'est pas inscrite dans la réalité de ce monde (bien sûr qu'elle est inscrite dans la Réalité Éternelle qui s'inscrira aussi dans le collectif de ce monde), mais, effectivement, je conçois que c'est très détestable de passer d'une Joie sans objet, de la Tranquillité, et même de la Béatitude, à des questionnements liés à des souffrances passées, à des tristesses, à des vides intérieurs. Ce qui est important de saisir, est que tout cela, tous ces va-et-vient, ne découlent que des résistances. On ne peut pas lutter contre ses propres résistances. On ne peut pas lutter contre sa propre respiration, même si certains yogis arrivent à arrêter leur cœur et à arrêter de respirer. Ce n'est pas la finalité. Le but est une Intégration totale de cette Joie, qui vient recouvrir comme un manteau de Lumière, tout ce qui est sur la personne. Ça ne fait pas disparaître la personne, jusqu'au moment de la mort réelle de ce sac ou de ce Temple. Ce qui est important de comprendre est que la Libération est déjà là, dès l'instant où il y a un vécu qui se rapproche d'un vécu Vibratoire, ou d'un vécu de la Couronne Radiante du Cœur, de la Kundalini.

Dès l'instant où on accepte Cela, parce que l'acceptation est déjà une intégration et que l'acceptation va à l'encontre de la résistance par des mécanismes neurophysiologiques extrêmement simples, que je n'ai pas le temps de développer. Donc, quand il y a ces remontées d'émotions, ces remontées de contrariétés dans la vie (parce qu'on a tous des impôts à payer, des obligations sociales, morales, affectives), il n'est pas question de s'y soustraire, mais bien de les intégrer au sein de cette Paix. Ce n'est pas parce que vous êtes Absolu ou Libéré Vivant, ou Libéré conditionnel à la Libération collective, que tout ça va disparaître. La respiration est présente, le besoin de se nourrir est encore un peu présent, le besoin de vie sociale est encore présent. Cela fait partie du cerveau reptilien, mais aussi du cerveau mammalien ; c'est-à-dire le cerveau des mammifères, celui qui nous relie au groupe social, au groupe moral, au groupe affectif, au groupe professionnel, ou au groupe spirituel. Tout ça, ce ne sont que des attaches, ce ne sont que des résistances.

Passer de la résistance à l'Abandon, c'est non pas un travail, mais regarder les choses telles qu'elles sont. Ça devrait, de moins en moins, poser de problèmes. Dans l'énoncé que tu proposes, Colette, tu es parfaitement lucide d'avoir vécu cette Joie sans objet, comme tu es parfaitement lucide d'être soumise à nouveau à cette personnalité, à ces émotions, à cette historique, à ton propre scénario de vie. Le fait de le voir est, déjà, essentiel. Mais, ça n'empêche pas la résistance. Donc, que faire ? Justement, ne rien faire. Accepter, totalement, cette émotion. Non pas pour la faire sienne, non pas pour le revivre, mais pour la regarder passer. Si, de manière générale, nous regardons ces émotions qui naissent (qu'on avait dépassée, qui avaient disparu de notre conscient actuel), si nous acceptons de les voir passer, elles passeront. Elles disparaîtront d'elles-mêmes et ne reviendront jamais interférer avec la Joie et la Paix.

Blog : [Satsang du Collectif de l'Un – Question 10 \(12-10-2013\)](#)

Transcription du texte par : Marie-Louise Gaston